

[Sans titre]

Kostas Gouliamos et Isabelle Richer

Volume 29, numéro 4 (172), août 1987
L'autre Grèce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31164ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gouliamos, K. & Richer, I. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 69–72.

Kostas Gouliamos

VIDÉO PORTATIF

La peau
Parmi les gratte-ciel
Sans essence sans carburant
Pourrit
La peau
A besoin de charge électrique
De pamplemousses congelés
Et d'ordonnances
D'un autre entendement
La peau
Au rythme d'une machine à écrire
S'avarie
Comme un fou dément fume
Sous la pluie
Devient sensible
Élastique
Acrylique
Ressent de préférence le menu détail
Surtout aux toutes dernières secondes
De l'hémorragie.

(traduit par Francine Bogos)

PAYSAGE MUTILÉ

Il m'assassine sans pitié le paysage
il grimpe aux roues de la voiture
des béliers cloche au cou s'entrechoquent
sur le boulevard rétroviseur étoilé
Après souper
il vente des maisons cachées se consomment
je change
de musique de voix de vitesse
paysage mutilé me paralyse

(traduit par Francine Bogos)

DE L'HUMIDITÉ DE LA PLACE

I

Il prend un café sur la place
On entend les rumeurs du soir
Le sergent éponge sur l'asphalte
Des jeunes gesticulent
Ils cachent la balle dans la bouche
Il cherche son souffle au fond
Le soldat inconnu
Statue ou individu
Va continuer sa nuit

II

L'après-midi sur la place
L'œil suinte le sang
Des hommes nettoient
Les veines l'esprit tel un couteau
S'élance au café
Une atmosphère de tuberculose
personne n'en ressort vivant

III

Dans la cabine téléphonique
La voix
Sur la place
Les arbres fouillent leur mémoire
L'été languit
Une foule dense des femmes seules
Saluent des convalescents

(traduit par Jacques Bouchard)

CETTE VILLE JE LUI RENDS SOUVENT VISITE

I

Ça sentait le cyanure certains soirs
au port
avec des musiques des clowns et des nouvelles
le dimanche retrouvait son équilibre

à la radio

Je repère des conducteurs de triporteurs
et la langue morte des autorités

II

Cette ville je lui rends visite
souvent

un mois d'avril tumescent

dans son sommeil

des boutiques des éclats de vitres des courtiers
et l'horloge là-bas sur la place

qui babille

La ville

montre les dents

(traduit par Isabelle Richer)

Né à Kalamata en 1955, Kostas Gouliamos a étudié les sciences politiques. Il a publié *Vrilles* (1975), *Entropies* (1977) et *Paysages neurasthéniques* (1981). De ce dernier recueil sont extraits les quatre poèmes traduits ci-haut.